

Une revue pour l'inauguration de l'école de Meyrin-Village

En septembre 1949, l'inauguration de l'école de Meyrin-Village représente un événement important pour la localité de 2000 habitants qu'est alors Meyrin.

L'événement est d'autant plus important que la construction de cette nouvelle école destinée à remplacer celle, vétuste et trop petite, installée depuis 1835 dans ce qui est devenu depuis la Maison Vaudagne, s'est fait attendre de nombreuses années. Il a en effet fallu plus de 10 ans pour que la nouvelle école, qui sert aussi de Mairie, voie le jour d'après les plans des architectes Maurice Braillard et Virginio Malnati.

Meyrin en fête

Son inauguration a lieu en grande pompe le dimanche 11 septembre 1949. Outre la partie officielle avec les autorités cantonales et des portes ouvertes, cette inauguration comprend également un cortège réunissant les autorités, la fanfare, les pompiers et les enfants des écoles. Mais le point culminant de l'inauguration est un spectacle, une revue, présenté en plein air dans la Campagne-Charnaux attenante. Intitulé « Notre école ; fantaisie sur quelques scènes d'hier et d'aujourd'hui » et co-écrit par Jean Eigenmann et Jean-Jacques Pignet, respectivement instituteur et secrétaire de mairie, sa préparation a mobilisé une grande partie du village puisqu'y participent, en plus des élèves de Meyrin, la fanfare municipale et la chorale catholique, soit en tout une centaine de participants. Il est intéressant de noter que les deux élèves tenant le rôle de récitants principaux, Jo Excoffier et Monique Mani, sont devenus par la suite comédiens. Peut-être leur vocation est-elle née sur la scène de la Campagne-Charnaux ce 11 septembre 1949...

Ton satirique

La revue est constituée d'une suite de tableaux principalement chantés, sur des airs connus (Gentille batelière, Meunier, tu dors, Dansons la capucine, etc.), et évoquant la difficulté à voir se réaliser le projet de nouvelle école puis finalement la joie des enfants devant le nouveau bâtiment. L'une des scènes, en costumes, se passe au Paradis, où, depuis des années, chaque fois qu'y entre un Meyrinois, St-Pierre entend parler du projet de nouvelle école... Les auteurs ne manquent pas d'égratigner les autorités : ainsi, la chanson « Meunier, tu dors » devient sous leur plume « Conseil, tu dors » :

« Conseil, tu dors, la population gronde.
Réveille-toi avant qu'il soit trop tard.
Elections, élections qui approchent
Elections, élections qui sont là.
Les électeurs vont troubler ta quiétude
Ils vont briser ton sommeil léthargique (...)
Conseil, tu dors, tes séances sont stériles,
Plus rien ne va et le peuple se plaint (...) »

Cependant, celui-ci reste sourd aux demandes : « Non, non. J'aime mon vieux bâtiment. Ses classes ruinées, ses vitres brisées et sa cour recouverte d'eau, et ses vieux fourneaux tout fumants » (sur l'air « Gentille batelière »).

Dans la presse relatant l'inauguration de l'école de Meyrin-Village, la revue est décrite comme « charmante, pleine d'humour satirique, et toute empreinte de la grâce et du charme des enfants » (La Suisse, 13.09.1949).





Photos : Freddy Bertrand